

Entre deux ...

15 05 2010

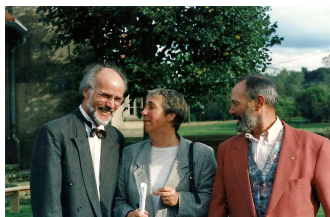
Pascal



**A mes proches,
A ceux qui ont compté dans ma vie...**

2010 sera pour moi une de ces années. Peut-être parce que j'aurai 70 ans mais plus certainement parce que j'aimerais (une dernière fois, qui sait !) réunir tous ceux que j'aime, tous ceux qui ont compté dans ma vie.

Je nourris ce souhait depuis très longtemps et j'ai craint dernièrement de devoir y renoncer. Aussi aujourd'hui –puisque je suis encore là- je ne veux plus repousser mon espoir. Je vous invite à venir passer avec moi un moment, un court moment ou un moment assez long mais de toute façon un grand moment !



Pascal

[illegible]

Pour les plus jeunes ... ou ceux qui les accompagnent :

proposée par Nicole

le 15 Mai 2010 à St Nicolas de Port

Le chemin pour arriver jusqu'à 70 ans est plein de merveilles et d'embûches. Nous ne retiendrons que les merveilles. Bien sûr, le héros du jour est Pascal ! Aussi, dans l'après-midi, ceux et celles qui arriveront suffisamment tôt pourront participer à notre « marche au trésor » (les grands pourront aider les petits !).

1^{ère} étape : Définir le trésor du héros (le texte qui suit peut vous aider)

*"Je suis le joyau de votre héros.
Pour me décrire il n'est point de mot.*

Je suis par nature invisible
Et pourtant je suis partout dans l'indicible.
Si vous me suivez, le chemin sera parfois.
Ardu mais vous ne pouvez pas vous passer de moi."

Réponses proposées par :

Noë la musique,
Louise la force,
Clara le cœur,

2^{ème} étape : Trouver le trésor du héros

"Pour le 15 mai, un grand Saint de Myre a choisi de me véhiculer
Et m'a donné un écrin dont je n'aurais jamais osé rêver.
Car je suis modeste. Alors osez pour moi, pénétrez
Au risque d'être impressionné ;
Surtout si ce jour là, le grand Sébastien Bach y résonne.
Avant que, seize heures, de mon écrin ne sonnent,
Qui sait, je risquerais de redevenir Citrouille.
A moins que dans la gueule d'une gargouille ...
De grâce, soyez mes princes et mes princesses ;
Que serais-je sans vous qu'un trésor que l'on délaisse !"

Quelques indices supplémentaires pour aider les plus jeunes.

1ère manche :

Pour atteindre mon écrin, vous devez emprunter la voie d'un écrivain français du 19^{ème} siècle : - Charles Courtois ? - Anatole France ? - Gambetta ?

2ème manche : une charade

Mon premier n'est pas haut

Mon deuxième est une note de musique

Mon troisième, j'y dors

Mon quatrième, mon chat ou mon chien en a une

Mon tout est l'écrin de mon trésor



3ème manche : Pour trouver le trésor "matérialisé " ;

Dans mon tout, vous rentrez. L'espace est immense, Vous devez y chercher le trésor.

Hum! Autant chercher une aiguille dans une botte de foin !

Mais pour votre héros, que ne feriez vous pas ?

Rappelez-vous le texte envoyé: " à moins que dans la gueule d'une gargouille "

Oui, normalement , les gargouilles sont dehors .Mais voilà , avec le temps , elles dégringolent et se mettent à votre portée .

Celle que vous cherchez est du même signe astrologique que votre héros.

Je ne vous en dirai pas plus.

Et n'oubliez pas : "avant que 16h de mon écrin ne sonne ! " Donc, avant l'apéro .

Le Trésor était le « cœur »; il était dissimulé dans la 4^{ème} gargouille sous forme de taureau, à l'intérieur de la basilique. C'était un casse-tête chinois ... et il fallait le libérer : Myriam B y est arrivée ...

Prix décernés :

Prix du **trésor** : **Clara** (le cœur)

Prix de la **cachette du trésor** :

Louise, Noë

Prix du **conte** : **Louise, Anne-Claire**

Prix du **dessin** : **Clara**

Prix de l'**imagination** :

Noë (la musique)

Prix de la **décoration** de la salle du

Héros : **Clément, Lucille**

A tous les gagnants est offert une semaine de vacances dans le palais Ardéchois du Héros.





Samedi 15 Mai 2010

14 à 16h Visites libres
"Marche au trésor" pour les plus jeunes

16 à 18h Apéritif
65 Rue St Charles
Gagnants de la marche au trésor

18 à 18h30 Vers la salle de l'AGP
14 Rue Anatole France

18h30 à 19h Présentations

19h Repas

19h30 à 20h "Un parcours" par Pascal

20h Suite du repas
Animations diverses.

Dimanche 16 Mai 2010

A partir de midi Apéritif puis repas
avec les "restes" et les plats apportés.
et présentation de diaporamas divers
et improvisations!

Apéritif dans le sous sol ... et soirée-repas près de la basilique ...



Cousins ... **C**ollègues ...

Amis sur le chemin, amis de travail, amis de militance ...



Vous tous,
présents ...
et absents ...



Entre deux ...

Ce jour très attendu est arrivé. Et je suis très ému ce soir. Sans être déjà victime de gâtisme, malgré les années, du moins, je l'espère ! Votre présence constitue pour moi un moment exceptionnel, une étape importante dans mon parcours de vie. Je vous remercie vraiment d'avoir accepté mon invitation car, à travers vos regards pourtant si nombreux aujourd'hui, je devine d'autres visages encore plus nombreux et j'en suis tout bouleversé ; il y a en effet tous ceux qui se sont excusés, tous ceux qui n'ont pu venir parce qu'ils nous ont quitté, parce qu'une étape de vie les a éloignés momentanément ou définitivement ou parce qu'il habitent trop loin ... Ainsi avec vous, dans ma tête et dans mon cœur, il y a tous ceux qui ont compté pour moi au cours de ma vie, il y a tous ceux que j'ai aimé, que j'aime ... Et je m'émerveille, imaginez simplement que pour nous rassembler tous ici, vous avez parcouru ensemble plus de 100000 km, près de 3 fois le tour de la terre ! (44 000 km)...



Permettez-moi de vous indiquer un peu plus précisément pourquoi cette rencontre me fait tant plaisir. Une rencontre que je désirais depuis longtemps mais que j'appréhendais en même temps. Et puis, un jour de mai de l'an dernier, je fus soudain saisi par l'invraisemblable. En lisant un compte-rendu d'activités reçu par la poste, j'ai découvert brutalement que j'étais l'objet d'une accusation judiciaire inimaginable ! J'en fus tellement bouleversé que je me crus emporté par une tornade. Je me suis senti « partir ». Je vous quittais sans avoir pu vous dire un petit mot et cela me faisait très mal. Et si je n'appréhendais pas le passage, je voulais encore dire au revoir à tous ceux que j'aime, à tous ceux qui ont compté ou comptent pour moi. Je ne devais donc plus tarder mais j'hésitais car je n'ai jamais pu parler de moi ou organiser un anniversaire ou une fête pour moi. Nicole a su infléchir ma résistance en m'incitant à me libérer de ma réserve et c'est donc tout naturellement à elle et en premier que va ma reconnaissance aujourd'hui.

Cette photo est très mauvaise mais vous ne pouvez savoir comme elle me touche ; je revois ce gamin handicapé en pleine brousse équatoriale réciter entièrement et parfaitement, rien que pour moi :

« *O combien de marins, combien de capitaines
Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines ...* »

Océano Nox Victor Hugo



Voici un autre texte que vous connaissez tous puisqu'il s'agit d'une fable de La Fontaine : « *Un riche laboureur sentant sa fin prochaine fit venir ses enfants, leur parla sans témoins ...* ». Permettez-moi de la tronquer un peu : « *Un petit instituteur, sentant sa fin prochaine, fit venir ses amis, leur parla avec témoins ...* »

Oui, je ne devais plus tarder à provoquer une rencontre si je voulais encore me faire ce plaisir car il y a les mercis qui font au moins autant plaisir à celui qui les dit qu'à celui qui les reçoit. Et je voulais m'offrir ce plaisir, dire merci à tous ceux que j'aime, à tous ceux qui ont compté pour moi.

S'il y a bien sûr les mercis que je peux dire seul parce qu'ils ne concernent que moi, il y a aussi les mercis à tous ceux qui m'ont construit et aidé peut-être sans le savoir. Les mercis à tous ceux qui ont participé à mes côtés aux divers chantiers que la vie m'a invité à partager, à gérer. Micheline m'a d'ailleurs conforté en écrivant : « *Si tu as quelque "merci" à dire, les copains et copines seront aussi heureux de marquer par leur présence, que sur nos chemins, les uns et les autres, on s'est trouvés.... on s'est réconfortés.... on s'est aimés.... on a partagé.... on s'est "ravigotés".... on a dû aussi pleurer, rire,....et c'est bon, les copains.... on a tous des mercis à se dire....* ». Alors, vous qui êtes ici, mais aussi, à travers vous, et ce sont les plus

nombreux, tous ceux qui se sont trouvés sur mon chemin, tous ceux qui m'ont aidé, soutenu, secouru aussi, vous qui avez su parfois parler, parfois écouter, toujours partager un bout de ma route, je voudrais vraiment vous dire le merci que ma maladresse souvent, ma négligence quelquefois, ma timidité aussi n'ont pas su exprimer opportunément.

Il y a ici mes proches, mes très proches et cela est bien naturel. Mais il y a aussi quelques cousins, au moins un par branche qui en représentent beaucoup d'autres, de ma nombreuse famille ; il y a quelques amis des bancs d'école, quelques collègues de travail, quelques anciens élèves, quelques amis parmi ceux qui m'ont donné un coup de main dans la construction de ma maison, ou ceux qui ont partagé mes préoccupations ou mes responsabilités ; il y a quelques amis à travers le monde, à travers les étapes de mes engagements successifs, à travers ma vie. Avec vous que j'aime, vous qui avez compté et comptez encore pour moi, j'ai envie de parler ce soir à cœur ouvert, en toute complicité, en toute franchise, sans retenue, comme si je devais vous quitter pour de bon et pour toujours ... Oh, je vous entends mais ne craignez rien, cela ne précipitera rien, bien au contraire. J'ai seulement envie de vous communiquer un peu l'émotion qui m'envahit, de vous dire un peu le feu qui m'anime, de vous transmettre un peu la chaleur qui me porte...

Alors, puis-je vous confier, pour me résumer, que j'ai vraiment l'impression d'être « Entre deux ». J'ai toujours été entre deux, mais ce soir, un peu plus encore. Pourquoi ?

- 1 Entre grands-pères disparus et petits enfants,
- 2 Entre guerre et tranchées,
- 3 Entre trois frères et trois sœurs,
- 4 Entre rouge et blanc,
- 5 Entre ville et campagne,
- 6 Entre église et école,
- 7 Entre math et lettres,
- 8 Entre réflexion et action, intellectuel et manuel
- 9 Entre présence et absence,
- 10 Entre vie et éternité,
- 11 Entre souvenirs et projets,



1 Je suis « entre deux » ce soir quand, entouré en ces lieux par ceux qui comptent pour moi, et me prolongent parfois, mes enfants et



petits enfants, je suis aussi tout empreint par tous ceux qui m'ont précédé : Je n'ai connu aucun de mes deux grands pères mais je suis spontanément fier d'eux ; Grand père Léon fut mobilisé et partit à la guerre parce qu'il avait négligé la déclaration en temps voulu de ses quatre



enfants ; quelques mois plus tard, en octobre 1914, il tombait sur le front à Aix Noulette dans le Nord ; il avait 32 ans. Et à 25 ans, sa femme, ma grand-mère man'Reine, devint alors pour toujours Madame veuve Léon Bonhomme, comme on disait, et fut habillé à mes yeux de noir pour la vie ... Ses 3 garçons avaient respectivement 5, 3, 2 ans et sa fille qui deviendra ma maman avait 1 an ! Quatre orphelins, pupilles de la nation. Maman évoquait parfois le poids de cette souffrance, de la tristesse qui a assombri leur jeunesse mais je ne réalisais qu'à peine la pesanteur de ses mots. Mon autre grand père, Albert, le père de papa, permit que sa fille devint la première institutrice du village dans le cadre de l'école laïque et publique, dès le début



du siècle dernier. Il perdit son souffle en travaillant, à 55 ans, coincé entre un bat-flanc et les cornes d'un taureau. Quant à mes parents, je ne voudrais pas résumer en quelques mots ici tout l'héritage qu'il ont laissé mais, même si je leur suis trop reconnaissant pour être objectif, le courage, la générosité, la droiture, l'efficacité, le sens du devoir, de la parole, de l'accueil qu'ils portaient, qu'ils vivaient demeurent bien au-delà de leur passage ... Comment cependant ne pas les évoquer un peu au moins par deux petits détails précis : Papa, réquisitionné en 1944 avec ses chevaux pour transporter la cantinière de la troupe allemande et revenant jusqu'à Reillon depuis Phalsbourg d'où il avait pu s'échapper avec le prétexte de nourrir ses animaux ; en esquivant les mitraillades ; protégé par " sa " Pâquerette (son cheval), «sauvé même» disait-il ... Et Maman, à cette même période, venant embrasser ses enfants dans leur lit comme elle en avait l'habitude chaque soir, en chantant "*Bonsoir, ma tendre mère*" ; mais ce soir-là avec le cœur serré, la peur au ventre et les larmes dans les yeux ; elle imaginait en effet que celui qu'elle avait cru un prisonnier évadé, qui avait débarqué à la maison comme avant lui beaucoup d'autres pour obtenir habits et nourriture, était en réalité un espion déguisé pour la démasquer ... C'était peut-être pour elle les dernières heures auprès de ses enfants avant d'être embarquée par la Gestapo ... Il n'en fut rien, heureusement !

2 Je suis aussi « entre deux », car je suis né entre guerres et tranchées; en 1940, la guerre de 1914 est encore présente dans toutes les têtes et les tranchées, les barbelés, les tunnels, les trous d'obus restent visibles dans le voisinage. 25 ans après mon grand père Léon, papa était lui-même réquisitionné : ce n'était plus la guerre de 14-18



mais celle de 39 qui commençait !

Papa, contrairement à son beau-père, avait bien déclaré ses enfants au service des armées mais il n'en avait que trois (je devrais dire « déjà 3 ») et ça ne suffisait pas pour être démobilisé ! Trois garçons aussi comme dans la génération précédente. Le quatrième enfant s'annonçait pourtant. Et si les faits sont têtus, le quatrième enfant devait alors être une fille. Une génération plus tard, la détresse allait-elle en effet à nouveau s'abattre sur la famille car les circonstances étaient tellement voisines. On peut deviner l'émotion de mes parents quand mon père dut

quitter les siens ... Sans la trahir, on peut aussi facilement deviner que, dans sa dévotion toute spontanée et si généreuse, maman offrit au « Seigneur » son dernier fils dès la naissance. Et on l'appela, Pascal, comme " Pâques", la délivrance, et en 2^{ème} prénom "André", comme son papa libéré, et enfin en 3^{ème} prénom " Marie", la bonne mère du mois de mai. C'était un 4^{ème} garçon, c'était moi. Si j'ai la chance par ma naissance d'avoir pu permettre à papa de rentrer à la maison, maman ne pouvait cependant oublier à ce moment-là ses deux frères prisonniers en Allemagne et mes deux cousins, nés la même année que moi, -Annie et Jean-Pierre ici présentent- ont dû attendre cinq ans pour voir enfin leur père en 1945 ! Et j'avais quatre ans, lors de l'évacuation en 1944 à Kerprich en Moselle, quand j'ai failli provoquer un drame en jetant inconsciemment dans le fourneau un détonateur ! Toutes les casseroles ont voltigé mais ma grand-mère et moi, nous en sommes sortis indemnes ! Beaucoup plus tard, mais encore ado, cette fois sur le Rhin, c'est mon cousin Jean-Pierre qui me sauva des eaux en me tirant d'une mauvaise posture où avec mon matelas pneumatique je m'étais laissé embarquer par le courant et je ne savais pas nager. Merci Jean-Pierre !





3 Je suis aussi « entre deux », ou plutôt trois, car je suis entre trois frères et trois sœurs. Né 4^{ème} enfant d'une famille qui en compte sept, comment ne pas être marqué par cette position particulière ! Au centre. Un pivot ? Ou un de trop ? Que mes parents aient préféré une fille, on le comprend facilement mais le garçon que j'étais n'en a jamais souffert directement car je fus accepté et aimé ! Quatre garçons dont l'aîné, Gilles, n'avait que 6 ans en 1940. Les 4 traversèrent la guerre et subirent en 1944 l'évacuation pendant la débâcle allemande. Ils ne rentrèrent au village le 30 novembre 1944 que pour accueillir Thérèse, leur première sœur, comme une petite reine infortunée, dans la crèche d'une maison délabrée et aux carreaux brisés. En pleine guerre où tout était compté, tout était mesuré, distribué avec des tickets de rationnement. Où il fallait se contenter de galoches à semelles de

bois comme chaussures. J'enfilais les habits raccommodés de mes frères mais j'entends encore maman se féliciter d'avoir toujours réussi à dénicher pour moi des chaussures à semelles de cuir, le luxe ! N'empêche que pour limiter cependant le nombre de ces chaussures, du coton en remplissait le bout quand elles étaient neuves ou trop longues et elles me blessaient mes doigts recroquevillés quand ceux-ci grandissaient.

Nos jeux de jeunesse ont souvent été les culots de balles ou d'obus dans les trous de bombes des champs quand ce n'est pas la poudre en guise de pétards ou de feux d'artifice. Même la mitrailleuse avec ses ribambelles de balles pouvait inciter au tir par besoin de distraction ou peut-être aussi de risque. Avec mes frères et mes cousins, nous étions les seuls enfants du village et notre vie était partagée entre l'école avec notre tante comme institutrice, le catéchisme, les offices religieux avec Monsieur le curé et les travaux de la ferme comme loisirs plus ou moins spontanés pendant les vacances.



4 Je suis encore « entre deux », entre le rouge et le blanc, non pas deux couleurs de vin bien sûr, pas vraiment non plus deux couleurs de familles politiques, les "Communistes" et les "Républicains indépendants" par exemple, mais simplement deux familles aux options différentes, bien que du même village : mon papa faisait partie des rouges, ma maman faisait partie des blancs ... Les rouges étaient des républicains, favorables à l'école laïque, plutôt malthusiens ... Les blancs étaient fervents catholiques, disciples dociles d'une Eglise exigeante et dogmatique, plutôt féconds ... Famille très nombreuse du côté de maman (mon grand père maternel avait 11 frères et sœurs), famille restreinte du côté de papa (mon grand père paternel n'avait qu'un frère et ma grand-mère paternelle qu'une sœur) ... Papa était donc un rouge et il a su manifester droiture, ouverture et tempérance. C'était un paysan ancré dans sa terre, courageux, avec une parole sûre, professionnellement compétent, aussi à l'aise comme infirmier avec une seringue qu'arboriculteur avec un sécateur. Maman était une blanche qui avait le sens du devoir, du partage, du dépassement. Elle était très pieuse, très bonne, gaie, généreuse avec un sens très marqué de l'accueil. Avec sa



famille nombreuse, elle offrait une table toujours garnie ; elle lavait, raccommodait, amidonnait les habits de tous les siens, et suppléait encore très souvent à l'étable quand son mari était retenu à la mairie. Je ne sais si le mariage du rouge et du blanc a engendré du rose, à vous de le dire. Parfois, il est vrai, le mélange accentue le rouge qui devient foncé mais il peut aussi blanchir ! Quant au blanc il peut se troubler en s'épaississant quand il ne s'acidifie pas en tournant à l'aigre et au vinaigre ! Mais il est certain que j'ai été très marqué par la dignité, le

sens de la parole de mon père, par la foi, la dévotion, la générosité de ma mère comme par le courage, la droiture, le dévouement des deux.

5 Je suis encore « entre deux », je suis entre ville et campagne ;

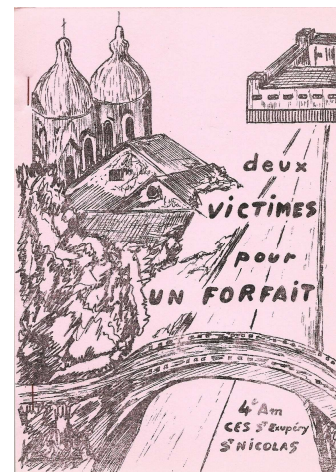
issu d'une famille rurale, paysanne et Lorraine et fier de l'être, j'en ai été brutalement arraché d'abord pour poursuivre mes études et assumer ensuite ma vie professionnelle. J'ai passé la plus grande partie de ma vie dans un milieu suburbain. J'étais pourtant très attaché à mon village natal et j'ai bien essayé d'y retrouver en retraite ce que je n'avais pu y vivre dans ma jeunesse mais c'était un rêve et j'en ai bien vite pris conscience. Dans le milieu rural j'ai appris le sens de l'effort, de la parole, de l'entraide, du service ; j'ai apprécié le sens du partage et de l'accueil ; à la table familiale de mon enfance, pourtant déjà bien remplie, il y avait toujours une assiette supplémentaire pour accueillir le voyageur, M. le curé, l'institutrice, le facteur, ou l'algérien de passage avec ses tapis ; j'ai senti la chaleur familiale, la noblesse du respect de l'autre, la sagesse de la simplicité : heureux avec peu, heureux avec ce que l'on a sans envier celui qui a davantage, heureux de fabriquer ses propres jouets, de raccommoder ses vêtements, de se déplacer avec des sabots ou avec des « russes » dans ses bottes... Dans les



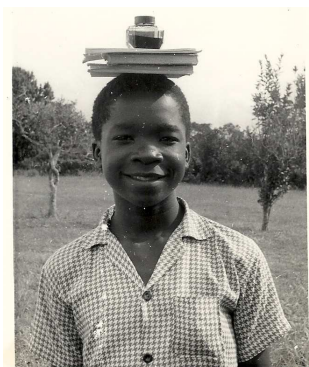
autres milieux où j'ai vécu, petits bourgeois, ouvriers comme à St Nicolas, immigrés ou de couleurs comme à Woippy en Moselle, parmi les sans papiers que j'ai rencontrés et fréquentés dont j'ai admiré le courage dans l'adversité, au cœur de la forêt vierge gabonaise, en pleine brousse où moi, le blanc, petit fonctionnaire, étais toujours accueilli avec l'ananas que l'on allait cueillir ou le dernier et seul œuf disponible que la poule venait de pondre, j'ai pu apprendre, parfois à mes dépens, que le meilleur pouvait côtoyer le pire. Que partout il y a de belles et nobles valeurs, des personnalités riches, généreuses et humbles mais que partout aussi, il faut rester prudent car bassesses, intérêt, couardise se dissimulent parfois ... Derrière les valeurs individuelles, il y a les systèmes, les ordres établis que des pouvoirs défendent becs et ongles et qui corrompent trop souvent ...

6 Je suis encore « entre deux », je suis entre église et école ; si après avoir rêvé d'être peintre en bâtiment ou batelier sur canal, j'ai d'abord pensé être prêtre, j'ai en effet tout jeune manifesté un certain attrait pour la fonction ecclésiastique. Jugez-en vous-même car voici une anecdote révélatrice que je viens d'apprendre. J'avais quelque 5 ans et un jour de fête, après la confirmation à Reillon, je me promenais sur la route, paraît-il, avec la mitre de l'évêque sur la tête ! Mgr Fleury l'avait en effet oubliée à la maison et après ma sieste, je l'avais découverte sur une chaise. Ma grand-mère, toute offusquée par mon plaisir de parader, me confisqua mon objet de fierté et demanda à une jeune fille avec son vélo d'aller porter la mitre en question à son propriétaire dans un village à une vingtaine de km où d'autres confirmations avaient lieu ... C'est cette jeune fille, aujourd'hui arrière grand-mère, qui m'a révélé cette anecdote !

Je suis en fait devenu instituteur, c'est du moins le titre de ma carrière professionnelle que je retiens et que je présente avec le plus de fierté. Entre l'église et l'école, il n'y avait que quelques mètres à Reillon et dans toute ma vie il n'y eut pas de cloison entre les valeurs évangéliques et l'option humaniste de mes engagements... Que ce soit comme surveillant quand j'étais étudiant, comme animateur de camps de vacances, comme instituteur, professeur, enfin principal adjoint ou principal de

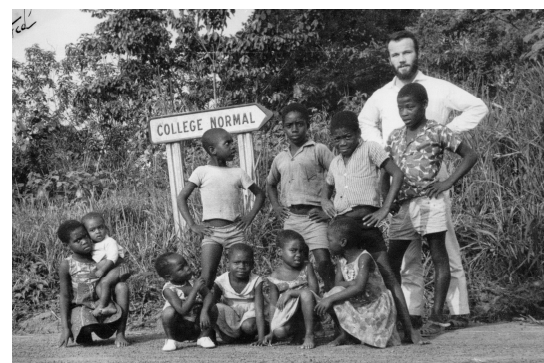


collège, je me suis toujours senti aussi éducateur qu'enseignant et j'ai essayé de donner le meilleur de moi-même, sans compter, à tous ceux avec qui j'ai travaillé ... J'ai assumé ma tâche avec la passion et la dévotion d'un ministère. Je savais combien la présence d'un adulte référent auprès d'un enfant ou d'un adolescent est importante. J'avais moi-même été marqué par la délicatesse, la fermeté, la confiance d'adultes, la droiture d'un prof, la chaleur communicative d'un éducateur, le conseil réfléchi d'un entraîneur. Je pourrais aujourd'hui citer encore tel instit de mon enfance, tel ou tel prof de 6^{ème}, de seconde de ma jeunesse dont je me

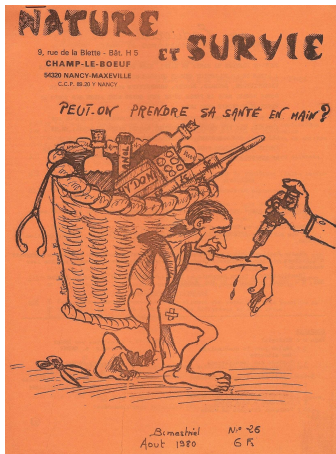


souviens avec précision de telle remarque, de tel conseil qui m'ont marqué à jamais. J'ai senti l'importance de tous ceux qui encadrent les jeunes. Et moi-même devenu adulte, je n'aurais pu supporter qu'une négligence de ma part, un retard, une insouciance, un manque de conviction puissent être préjudiciable à un élève qui me faisait confiance ou que des parents me confiaient ! Cette exigence répondait à l'ambiance éducative généreuse qui a imprégné toute ma jeunesse.

7 Je suis encore « entre deux », je suis entre math et lettres, entre sciences et philosophie, entre contrainte et plaisir. Pourquoi me suis-je imposé –inconsciemment le plus souvent- la constance de l'effort comme un boulet inéluctable ? Comme si la facilité n'avait pas de valeur ... J'aimais le travail scolaire et je ne réussissais pas si mal mais j'étais beaucoup plus à l'aise dans les matières scientifiques que dans les matières littéraires. Pourquoi donc ai-je passé le bac philo après le bac C, pourquoi suis-je donc devenu d'abord professeur de lettres ! J'aimais animer, organiser, agencer, j'aurais été à l'aise avec des plans, des devis, des projets architecturaux mais je me suis confronté à des analyses littéraires, à des dissertations qui me semblaient alambiquées ... Heureusement, l'ascenseur social qu'était encore l'Education Nationale m'a permis d'enseigner le français, en abordant latin, histoire-géo, musique, et même maths, puis de passer au TME (travail manuel éducatif), puis à l'EMT (éducation manuelle et technique). Et cette diversité m'a ouvert à la véritable « Université » et à la recherche patiente d'un équilibre, toujours instable, par définition ! Dans tous les postes de ma vie professionnelle, permettez-moi de les nommer ici rapidement, que ce soit à l'école Igney, au CC ou cours complémentaire de Bénaménil, au cours normal de Mitzic et au collège de Bitam au Gabon, au C.E.G. (Collège d'Enseignement Général) avec voies 2 et 3 de Blâmont, au C.E.S. (Collège d'Enseignement Secondaire) avec voies 1,2 et 3 de St Nicolas, aux collèges de Woippy, Tomblaine ou Vaucouleurs, j'ai découvert des jeunes, des collègues auxquels je me suis toujours attaché, que j'ai souvent appréciés et que j'ai même parfois admirés. Rien à voir avec la crainte, la méfiance et même le climat de peur et de délation dont on parle aujourd'hui dans les établissements scolaires ...



8 Je suis encore « entre deux », entre la réflexion et l'action, entre les intellectuels dont je me sens parfois à cent lieues et ceux qu'on nomme manuels dont j'ai reçu les sabots. Je n'ai jamais imaginé que mon rôle s'achevait à la porte des établissements qui me permettaient de gagner ma vie. Je me suis toujours senti solidaire de mon milieu, de mes collègues et je me suis engagé tout naturellement dans divers mouvements. Je suis très reconnaissant envers certains responsables qui m'ont fait confiance, envers certains délégués syndicaux qui m'ont conseillé, Jean, Claude, Marie Lise, Pierre, envers certains aumôniers, Pierre, Emile entre autres qui, par leur ouverture et leur écoute, ont su m'interpeller et me donner le goût du partage. Bien plus d'ailleurs que les sermons pompeux ou dogmatiques dont je n'ai souvent gardé que l'ennui. Que ce soit au départ dans les manifestations comme les coupes de la joie ou les voyages du père Krémer avec la JAC, puis dans les équipes de la Paroisse enseignante, dans les associations Nature et Survie, La Vie Nouvelle, les Amis de la Terre, la coopérative Amis-Nature, le MCC, Espérance 54, Agir Ici et



Nationale et obtenu un mi-temps pendant cinq ans pour pouvoir me consacrer à la création d'un coop bio.



n'avait su traiter le mal surnois qui commençait son œuvre. Pour moi aussi, en 1970, quand le généraliste crut que j'étais atteint de la leucémie. Mais c'était une maladie attrapée en Afrique, une sale filariose avec un taux d'éosinophilie de plus de 70 % et ses millions de larves dans le sang. J'ai cru alors malgré ma jeunesse –tout juste 30 ans- que la vie ne résisterait pas. Ainsi, la mort a frôlé nos destins et j'ai découvert la relativité de notre passage. J'ai découvert alors que la vie a une endurance fantastique et qu'elle peut vaincre des obstacles énormes si on lui permet de réagir ... C'est à ce moment-là que j'ai mesuré les vertus des méthodes dites naturelles, que j'ai découvert les bienfaits d'une alimentation saine, des cures de jeûne, que j'ai recherché un équilibre de vie. C'est à ce moment-là que je me suis engagé à Vie Naturelle, à Nature et Survie, que j'ai souhaité partagé ma chance de renaitre, oui le mot n'est pas top fort, de revivre et que j'ai sollicité et obtenu une activité parallèle à mi-temps. Je n'avais que ma foi et mon enthousiasme pour moteur mais avec d'autres –certains se reconnaîtront peut-

maintenant Ecoute et Partage, je n'ai ménagé ni mon enthousiasme, ni mon temps ... et si je ne mesure pas ce que j'ai pu réellement donner, je devine ce que j'ai appris et je sens un peu ce que je suis devenu. L'intuition des besoins, le sens de l'écoute, le souci de l'autre m'ont toujours invité à rester attentif à ceux qui m'entourent et à essayer de répondre à leurs attentes.

En construisant ma maison, nos maisons plutôt, de St Nicolas, Reillon, Laxou et peut-être maintenant Lamastre en Ardèche ; en manipulant le rabot et le marteau pour fabriquer de petits meubles ou des apprentis, la faux et le bêchoir pour entretenir vergers ou jardins ; en agençant appartements, baraques ou magasins, en conduisant motos, autos, camions ou en sollicitant les permis de transport en commun ou de semi-remorques, en rédigeant « Roses de Noël » pour Maman, « Fleurs séchées » pour mon frère François, « Les quatre saisons » pour mes enfants, bulletins ou liens pour les associations Nature et Survie, Amis-Nature, Espérance54, Ecoute et Partage, j'ai toujours marié le plaisir de la conceptualisation à celui de la réalisation, j'ai tricoté des phrases en classe et sculpté le chêne pendant mes loisirs. J'ai essayé de conserver la primauté réaliste, concrète et généreuse du manuel, du paysan que je reste au fond, et je me suis toujours senti occupé à temps plein même quand j'ai demandé à l'Education



9 Je suis bien sûr « entre deux », je suis entre présence et absence, comme déjà un peu ailleurs. Marie-Jo m'a donné quatre enfants et ses merveilleux cadeaux restent aujourd'hui encore ce que j'ai de plus chers. Pourtant la naissance de Myriam aurait pu aussi, hélas, être une fin à laquelle je ne peux m'empêcher de méditer encore aujourd'hui. Ni elle ni sa maman n'auraient peut-être survécu en 1965 si un médecin compétent et consciencieux



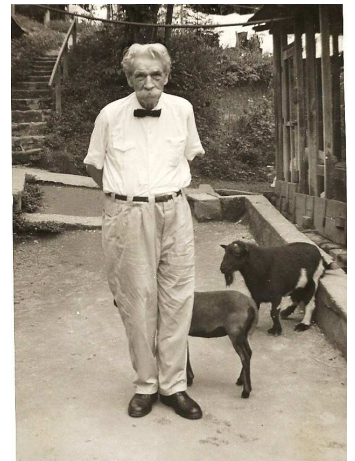
être ce soir, merci les amis- nous avons constitué une équipe amicale et variée qui fut prophétique, on peut le dire aujourd'hui !

Vous vous étonnerez peut-être que je parle de la vie et souvent de la mort comme d'un tout sans rupture. J'ai toujours été interpellé par le grand départ et il n'est plus incongru à mon âge de l'évoquer. Alors, si je peux vous demander une petite faveur particulière ce soir, quand vous me verrez au chevet du dernier voyage, surtout ne craignez pas d'évoquer nos souvenirs ou forfaits communs et notre séparation proche pour que nous puissions nous dire au-revoir, même si des perles d'émotion couvrent nos yeux : j'ai trop eu peur de perdre ce moment si précieux il y a un an que je l'engage même dès aujourd'hui !

10 Je suis enfin « entre deux », comme nous tous d'ailleurs, **je suis entre vie et éternité ...** « *La vie c'est comme une bicyclette, il faut avancer pour ne pas perdre l'équilibre* » a dit Albert Einstein.



Mes convictions ne vous intéressent peut-être guère. Mais je peux cependant vous dire que ma foi, ou ce à quoi je crois vraiment, comme tout homme de bonne volonté, a bien évolué depuis mon enfance et la confiance toute filiale que je faisais à mon entourage et à mes maîtres. Que Jésus soit Dieu, que Marie soit vierge, que j'aie été élevé « catholique », que mes enfants « aient la foi » comme on dit ou que mes petits enfants soient baptisés ou non, tout cela ne me semble plus primordial. Si ces derniers savent goûter la vie et s'ils désirent en donner le goût à ceux dont ils sont proches, ils ont peut-être même retenu l'essentiel de ce que je crois maintenant. Pour me conforter, je dirais simplement avec Jean (chapitre 4, verset 20) : « *Comment pouvons-nous prétendre aimer Dieu que nous ne voyons pas, si nous n'aimons pas notre frère qui est à côté de nous ?* ». Aimer mon frère, mon proche, comme il est et non comme je voudrais qu'il soit, « ce n'est déjà pas de la tarte », mais m'aimer moi-même d'abord, m'aimer comme je suis et comme je deviens, avec mes ombres et mes limites pour reconnaître aussi mes aspects positifs ou mes lumières et les accepter comme des cadeaux, ce n'est guère plus facile mais c'est pourtant aussi indispensable. L'important pour moi maintenant, c'est d'habiter le moment présent. Permettez-moi de vous confier ce soir que j'ai seulement l'impression d'avoir commencé une prise de conscience ... et que je n'aurai pas trop de l'éternité pour continuer mon cheminement. « *Il faut toute la vie pour apprendre à vivre.* » disait **Sénèque**. Que mon esprit soit aussi fragile que l'écorce qui l'enveloppe, peut-être. Mais je m'émerveille devant les naissances, les évolutions, les mutations auxquelles chacun est invité. J'ai moi-même déjà été appelé à une véritable transformation et même si je ne laisse sur terre –au moins- qu'un peu d'humus comme « ma sœur la salade » ou « mon frère le loup » pour parler comme St François, je trouve déjà cela fantastique ! Et je ne peux rien imaginer de plus car en devenant cendre, je n'aurai « *d'autre prolongement que celui de mon œuvre humaine* » dit Raymond. Cependant, bien qu'étant alors tout à fait autre, de toute façon, j'ose cependant continuer à espérer, avec beaucoup de modestie, comme le dit **Marcel Légaut**, que je suis lié à un Divin positif, « *ce qui est de moi, qui ne pourrait pas être sans moi et qui est plus que de moi* »... Ouah, je m'arrête là dans ce domaine ...



11 Je serai encore et toujours « entre deux », entre ce jour, son feu d'artifice et demain avec ses nouvelles questions, ses nouveaux rivages. **Entre tous mes souvenirs et les projets que j'ai encore.** J'assume l'insatisfaction tenace qui est mienne tout en étant heureux de tout ce que j'ai car je souhaite me donner à demain et continuer à apprendre l'abandon confiant de ceux qui, dans leur discrétion, dans leur travail, m'ont montré le chemin. Loin des

vedettes, loin des stars, loin du people, mais proche, de plus en plus proche de ceux qui m'ont précédé et dont je garde précieusement les messages successifs, Léon, Reine, André, Hélène, Jeanne, Lucie, Henri, Etienne, François, Pierre, Martine, Maurice et bien d'autres ... Je garde intacts dans mon cœur les services, les poignées de mains, les soins, les conseils, les mots que vous m'avez donnés. Comme hier cet accueil du célèbre Dr Schweitzer où je fus un jour à sa table l'invité d'honneur dans son hôpital à Lambaréné en 1965, comme cette longue lettre de Guy Georgy, ambassadeur de France, en 1991, de cette carte de Michel Rocard en 1994, comme ces dédicaces sur une carte de collègues de St Nicolas en 1987 ou sur le livre « Le tableau noir » que des collègues de Vaucouleurs m'ont offert en 1998. Comme toutes ces correspondances, tous ces vœux, tous ces courriels échangés à travers le temps et le monde. Comme les coups de fils, les coups de main, les coups de gueule ... Comme aujourd'hui, votre présence, vos sourires, vos témoignages si nombreux. Des signes que je garde précieusement, qui me nourrissent et me gonflent de confiance.

J'aime la vie, j'aime le marathon qu'elle nous impose même si elle me donne parfois le tournis. J'aime aimer et être aimé et cela met un turbo dans mon moteur. Je me suis investi à chaque étape de ma vie sans compter. A chaque fois, je suis parti ; sans hésiter malgré mon chagrin ; à chaque fois, je me suis attaché énormément à mon environnement, à chaque fois ce fut un déchirement de le quitter ; à St Nicolas par exemple, j'ai quitté la maison familiale beaucoup plus vite que prévu, sans imaginer un seul instant que j'y reviendrais un jour ; et j'y



vis à nouveau ! « *Eternels départs* » disait maman, elle qui est née à Reillon, s'est mariée à Reillon, a toujours vécu à Reillon ! : départs de lieux, départs de personnes que l'on aime ; mais aussi départs d'itinéraires, réorientations, changements, nouvelles convictions ... Les imprévus ne sont pas toujours faciles à assumer. Et je ne regrette surtout pas mes différents départs, tous mes départs, même si ce fut dur, très dur et que par moment je me suis parfois demandé si j'arriverais à assumer mes choix. Je ne sais si j'aurais le courage aujourd'hui de recommencer mais, comme la question

ne se pose pas, je préfère continuer ma route et poursuivre le voyage avec confiance en attendant d'autres départs ou ... mon dernier départ !

Vous, mes élèves, les plus grands absents de ce jour, je vous ai compté plus de 5000 dans mes archives, et presque autant dans mon cœur ; à défaut de compétence infuse, je vous ai donné mon enthousiasme sans compter ; merci François, merci Pascal d'être là pour les représenter tous ici.

Vous, mes amis, -je ne relèverai pas tous vos prénoms, les Jacques, Jean, Jeanne, Joseph, les Marie, Martine, Maurice, Michel, Micheline et de A à V, de André à Véro ; **Vous, mes collègues**, merci Raymond, Françoise, Daniel, Alain, qui n'avez peut-être pas compris parfois mes inquiétudes, mon exigence, mon impatience, mes fragilités ;

Vous que je ne saurais nommer, vous, les absents dont l'évocation du simple prénom m'émeut, dont l'affection me va droit au cœur et à qui je dois tant ;

Vous, mes proches, mes enfants, mes petits enfants, tous mes très chers dont je préfère taire le nom, qui n'avez certainement pas toujours eu l'attention ou l'affection que vous méritiez ou que vous attendiez, vous que je garde en dernier parce que vous êtes les premiers dans mon cœur ;



Vous tous qui m'avez apporté tant de satisfactions, qui m'avez parfois fait souffrir, à tort ou à raison d'ailleurs, peu importe, qui m'avez invité à tellement de projets, je vous en suis très reconnaissant et j'exprime ma chance d'avoir eu un tel parcours. A chacun d'entre vous, je pourrais exprimer plus précisément tout ce que je dois et si je souhaite le

A man with dark hair and glasses, wearing a black long-sleeved shirt and light-colored shorts, is seated in a small, narrow wooden boat. He is holding a long, light-colored wooden pole diagonally across the boat. The boat is on a body of water, and the background shows a dense forest with trees and branches overhanging the water. The lighting is natural, suggesting daytime.

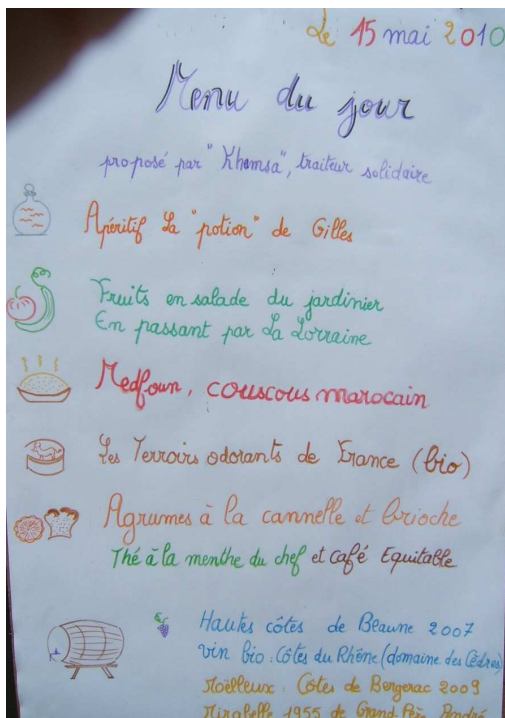
inévitablement beaucoup changé avec le temps. Les adresses aujourd'hui, n'ont guère pris de valeur, et les rudes pour vous confier ce qui me semble un trésor.

Je me résume. En un mot. « Merci ». Je vous embrasse, chacun.

الله الله الله الله الله الله الله الله الله الله الله الله الله الله الله الله

*"J'écarquille mes yeux, mes oreilles, mais surtout mon cœur ;
Je cherche à laisser se déployer tout mon être vers son accomplissement, au bénéfice
de beaucoup d'autres, je l'espère. "*

J'ai constaté depuis longtemps, comme vous certainement, en ce qui concerne le nombre des années, que dix, vingt, trente sont des monosyllabes qui présentent jeunesse, force; que quarante, cinquante, soixante s'allongent mais offrent la maturité avec des décades de plus en plus rapides dans la vie. Et lorsqu'on aborde septante ans, on n'a pas ajouté dix à soixante par simple innocence mais l'on veut ainsi mieux mesurer le nombre des années et préciser l'expérience ! Et maintenant que j'entre dans l'octantaine, dire qua-tre ving-tai-nes est, c'est vrai, plus judicieux. Ne parlons pas encore de nonante, mais qua-tre vingt et dix ! Ni de cent, où le raccourci saisissant sera pour la plupart d'entre nous dire « c'en est fini ! ». A travers les années comme les décades que j'ai traversées, j'ai perdu des forces mais j'ai gagné de l'expérience et je suis fier de pouvoir vous préciser avec un peu de candeur que j'ai l'impression d'avoir gardé toute ma confiance pour le 3^{ème} âge...



Prenons la vie comme elle vient
De Reillon où tu es né
Des voyages, tu en as fait
Pour rev'nir à saint Nicolas

Prenons la vie comme elle vient
Des beaux jours tu as vécus
Oublions pour aujourd'hui
Les souffrances de ta vie

Prenons la vie comme elle vient
Tu nous en as fait profiter
Anne-Françoise en Italie
et Xavier en Yougoslavie

Et autant que tu vivras
Nous t'aimerons comme ça
Le bonheur perdurera
Pour nous tous comme pour toi

On s'en fout des traditions
De leurs tabous de leurs menaces
Vive la révolution
Que l'amour les remplace

Ainsi chante pour toi Pascal
Ta famille qui te soutient
Car la vie n'est pas banale
Pour qui prend la vie comme vient.

70 ans,
Quel événement !
Heureux anniversaire,
Cher Pascal, mon grand frère !
D'avoir été conviés,
Nous sommes vraiment ravis,
Pour te voir souffler
Toutes ces bougies -
On en a parlé dans les médias
Et d'est pourquoi nous sommes tous là !
Et oui, 70 ans ça s'arrose,
Ce n'est pas le moment d'être morose...
Niola nous a demandé de trouver l'« trésor »
"Invisible et indicible", n'est-ce pas l'AMOUR ?
Prodigué et reger, partout, au sud, au nord...
Il est à donner encore et encore, toujours...
A semer sur notre terre
Qui tourne parfois à l'envers,
Quel défi extraordinaire !
Il y a encore à faire...
Pour les années passées, sois ému, vieillie,
Pour celles à venir, reste toujours étonné !
Sérénité, confiance et plein de Bonheur,
C'est ce que nous te souhaitons de tout cœur !
Dès à présent
Qu'on se le dise :
Rendez-vous dans 70 ans,
Tant pis si c'est plus une surprise !

70 ans, ça s'fête !
Trinquer tous, on va l'faire...
Pascal, on te répète :)
Joyeux anniversaire !) bis

D'avoir été conviés,
Nous sommes vraiment ravis...
Pour te voir souffler
Toutes ces bougies !

Eh oui! soixante-dix ans,
C'est certain, ça s'arrose !
Ce n'est pas le moment
Oh non! d'être morose !

Aussi, dès à présent,
Ah oui! qu'on se le dise :
Rendez-vous dans 70 ans,
Tant pis si c'est plus une surprise !



Bien Cher Pascal,

Je n'arrive toujours pas à y croire Pascal, que nous nous réunissons en ce 15/05/10, pour fêter tes 70 ans !

Notre longue amitié n'a pas pris une ride. Depuis le printemps 76, et plus précisément au mois d'avril où nous passions un week-end formidable à la Babasse, dans la maison de campagne de Me Maire à Villers en Haye et où nous avons fêté mes 20 ans à ce mois de mai 2010 où nous nous retrouvons pour échanger rue Voltaire nos sentiments sur « la fin de vie », 34 ans se sont écoulés !

Pendant toutes ces années, tu es toujours resté fidèle à toi-même : un battant généreux, un défenseur de la liberté, de la nature, affable et plein d'amour, refusant l'injustice et clamant la tolérance.



Que de bons moments partagés avec toi. Je citerai entre autres :

- nos longues soirées passées à rédiger et à élaborer le bulletin Nature et Survie dans ce petit local rue de la Blette à Champ le Bœuf, entourés des familles Corvini, Didon, Lièvre, Pierson et notre fidèle cycliste Gérard Drouot...
- ...et cette mise en page du bulletin dans les locaux de la CGT où nous imprimions feuille à feuille, sur la vieille ronéo capricieuse, ce qui faisait l'objet de nos convictions et nos luttes de l'époque.
- Puis vint le temps d'Ami-Nature avec ses commandes de produits, le stockage dans nos garage et les distributions

le soir après le travail.

- Et l'année où nous nous sommes « invités » à la foire- expo. Tout cela était à ton initiative. Je me souviens encore d'un des coups de poing que tu avais mis sur la table en voyant le vieux tube Citroën que nous avions emprunté pour l'occasion, tenu ce jour là d'une façon négligée et où tu avais écrit en gros sur une feuille scotchée à l'intérieur « ECOLOGIE NE VEUT PAS DIRE CRASSOLOGIE ! ».

A cette époque là, et je pense que tu seras certainement surpris de l'apprendre aujourd'hui car je crois que nous n'en n'avons jamais reparlé, c'est toi qui m'a donné l'étincelle de la foi. Michel et moi étions souvent invités dans votre maison si chaleureuse ou sentait bon le pain chaud et les petits gâteaux. Un jour où nous étions venus tirer les rois, le soir, avant de se quitter, tu as proposé à ce que nous agenouillions avec vous tous, pour prier. J'ai été très impressionnée d'autant plus que j'admirai votre famille et à partir de ce jour, à commencé à germer en moi le désir de savoir qui j'étais, d'où je venais, où j'allais et quel était mon but dans la vie.

34 ans plus tard, avec le recul et un peu plus d'expériences, ce sont à ces questions que nous essayons de répondre une fois par mois le jeudi soir, au sein d'Ecoute et Partage.

Les années ont passé et chacun a avancé sur son chemin jonché de moments de tension, de fatigue, de découragement parfois et même de regrets ; semé de joies et de peines, de difficultés et de luttes, d'épines et de roses, nous retrouvant ça et là, dans les différents collèges dont tu as eus la responsabilité, tantôt à Tomblaine, tantôt dans la Meuse ou autour d'un apéritif à l'occasion d'un baptême ou d'un mariage, jusqu'à ce qu'avec Nicole, vous m'invitiez si généreusement rue Voltaire à découvrir et à retrouver régulièrement le groupe Ecoute et Partage.

Très sincèrement, au risque de me répéter, je n'arrive pas à croire que nous fêtons tes 70 ans. Depuis 34 ans, tu as peut-être hérité de quelques cheveux blancs, peut-être sens-tu en ton corps, une énergie amoindrie et une grande déception suite à cette épreuve que tu traverses qu'aujourd'hui, mais tu es toujours porteur de ces mêmes valeurs si précieuses que sont l'amitié, la tolérance, le don de soi, l'engagement, l'humilité, l'ouverture sur le monde, la justice.... Et au bout du compte LA SAGESSE.

Tu es un bel exemple de vie Pascal.

Vraiment MERCI pour tout ce que tu as pu donner, consciemment ou inconsciemment, tous tes mots d'encouragements, ton exemple. Tu es une personne qui a marqué ma vie et je suis vraiment reconnaissante d'avoir pu un jour croiser ton chemin et m'approprier certaines richesses morales, spirituelles et émotionnelles que tu as su si bien partager avec tous ceux que tu as côtoyés.

Non, ne rougis pas et ne sois pas gêné. Je n'enjolie pas mes sentiments pour te faire plaisir mais ce sont vraiment les pensées qui m'habitent en me remémorant tous ces moments partagés.

Puisses-tu, aux côtés de Nicole, ton épouse au grand cœur, jouir de la paix et de la sérénité si précieuse pour l'équilibre de chacun.

Les possibilités de progresser ne diminuent pas avec l'âge. Bien au contraire.

Vieillir ? N'est-ce pas éprouver une certaine satisfaction de se rapprocher de plus en plus de son idéal, en persévérant et en restant fidèle aux valeurs importantes de la vie ?

C'est vrai qu'il est peut-être temps que tu penses enfin à toi ! Mais qui prendra le flambeau ? Qui aura ce dynamisme, ce charisme, cette personnalité si riche dont tu es le portrait vivant ?

Quel bel héritage tu as à transmettre à tes enfants et petits enfants ainsi qu'à nous tous.

En ce jour particulier, reçois tous mes bons sentiments amicaux et chaleureux.

Bien à toi.

Claire



Avec Nicole, mes enfants et mes petits enfants, le 16 mai 2010...



Sur cette photo, rétroprojecteur, cadeaux divers et symboliques, bouteilles, livres, cartes... Souvenirs touchants de cette journée inoubliable...

MERCI à tous ceux qui ont participé à la réussite de cette rencontre!